



Le turban du sultan

Rachid Madani / Thierry Chapeau

1

Là-bas.

Tout au sud du sud de la Terre, au Sahara, ce pays que l'on appelle le pays de la soif et de l'ombre rare. Là-bas, il fait tellement chaud.

2

Un matin, le sultan perd son turban.

Un beau turban, fait de laine rare et de soie sauvage. Le turban tombe et se pose doucement sur le sable fin. Le sultan, la tête dans les nuages et les yeux dans les étoiles, ne remarque rien et continue son chemin.

3

Le lendemain, une gazelle trotte, elle a chaud et désespère de trouver un peu d'eau pour se désaltérer, un peu d'ombre pour se reposer.

- Oh, un turban! Est-ce un mirage ou un miracle ? dit-elle en secouant le sable de ses oreilles.

Un turban abandonné, un beau turban qui ne peut appartenir qu'à un personnage important.

La gazelle a si chaud. Sans hésiter, elle entre sous le turban.

- Oh, Seigneur des animaux des sables, il fait si bon! Si ce turban appartient au sultan, il ne peut rien m'arriver. Je suis l'animal favori des sultans, des rois et des poètes. Fatiguée, elle s'endort aussitôt sans bâiller.

4

Peu après, arrive un scorpion. Il saute si haut qu'il soulève un nuage de sable pour ne pas rôtir au soleil. Il s'arrête devant le turban.

- Quelle fraîcheur! pense-t-il en humant l'air doux.

Sans hésiter, sûr de la peur qu'il suscite chez les autres, il entre.

Sa venue dérange un peu la gazelle mais, après tout, il y a assez de place sous le turban.

- Rien ne peut m'arriver, se dit le scorpion. Je suis craint par les sultans, les rois et les poètes. Sans bâiller, il s'endort.

5

Le soleil étale ses rayons sur les dunes. Il fait de plus en plus chaud. Un faucon se pose juste à côté du turban. Il regarde, inspecte, puis entre.

Son intrusion provoque la panique chez le scorpion.

- Pas lui ! crie-t-il.

Car, comme chacun sait, le faucon est l'ennemi juré du scorpion.

- Ne crains rien, dit le faucon. J'ai si chaud que les seules forces qui me restent, je les utilise pour respirer.

Rien ne peut m'arriver. Je suis l'oiseau des sultans, des rois et des poètes. Je chasse pour les uns, je suis le messager de l'amour pour les autres. Ne suis-je pas l'emblème de certains royaumes ?

Il s'endort sans bâiller.

6

À trois sous le turban, ils ont assez de place et de fraîcheur. Un peu plus tard, une tortue entre sans se soucier des autres.

- Nom d'un palmier, quelle douce ambiance! dit-elle.

Un air doux et rafraîchissant pénètre dans ses narines et sous sa carapace. La gazelle ouvre ses beaux yeux, mais ne dit rien. Le scorpion étale ses pinces pour occuper un peu plus de place. Le faucon déploie ses ailes. La tortue se dit que, puisque c'est ainsi, elle est la bienvenue.

- Les sultans, les rois et les poètes me tolèrent et ne me chassent pas. Je fais partie des merveilles des sables du Sahara.

Sans bâiller, elle s'endort.

7

Quelques instants après, arrive un fennec, exténué, ruisselant de sueur. Il se glisse sous le turban et sans reprendre son souffle déclare :

- Le premier qui ose dire quelque chose, je le mords. Je suis le roi des sables. Les sultans, les rois et les poètes admirent mon pelage et mes ruses.

La venue du fennec mal élevé n'est pas très appréciée, mais on ne peut pas refuser l'hospitalité au Sahara. C'est alors qu'une petite déchirure apparaît dans l'étoffe de laine et de soie sauvage, un mince filet d'air chaud traverse l'espace frais.

8

Soudain, le turban vacille et tangué.

Un dromadaire à la bosse humide et à l'haleine forte engouffre sa tête sous le turban.

- N'entre pas ! hurle le fennec.
- Arrière ! crie le scorpion.
- Tu prends trop de place avec ta bosse ! dit la tortue.
- Reste sur le seuil, s'il te plaît! supplie la gazelle.
- Repose-toi une heure ou deux et reprends ton chemin, suggère le faucon.

Le dromadaire, nullement perturbé par ces cris, dilate ses narines pour humer l'air frais et entre. Le turban vacille à nouveau.

- Il y a toujours de la place pour moi, dit le dromadaire. Ne suis-je pas l'animal préféré des sultans et des rois ? C'est sur mon dos qu'ils peuvent monter sur les plus hautes dunes.

9

Surgit alors un zèbre, essoufflé, hagard, perdu dans ce paysage de dunes de sable. Timidement, il entre sous le turban.

- Excusez-moi, dit-il, puis-je me reposer un peu, profiter de la fraîcheur de votre habitat ?
 - Qui es-tu avec tes rayures noires et blanches ? demande la gazelle ébahie.
 - C'est le soleil qui l'a brûlé par endroits, dit le fennec avec un air moqueur.
 - Ne t'approche pas de moi avec tes gros sabots, ajoute le scorpion.
 - Tu ressembles au cheval, remarque le dromadaire, d'un air hautain.
- Comme lui, à chaque pas, tu t'enfonces dans le sable.
- Ça suffit ! dit la tortue, dis-nous d'où tu viens.
 - Je viens d'un pays qui se trouve aux frontières de l'étendue des sables, explique le zèbre.
 - Ce que tu appelles l'étendue des sables porte le doux nom de Sahara. C'est notre pays, dit le fennec qui ne perd jamais une occasion de parler.
 - Dans mon pays, il ne fait jamais très chaud. Il y a des fruits aux arbres et des fleurs à perte de vue. Ils sont sept à présent sous le turban. Il fait frais, même si l'air chaud s'infiltré par la petite déchirure.
-

10

Soudain, un petit scarabée, un minuscule scarabée sort sa tête du sable. Ils sont huit, maintenant. Il n'y a plus de place. La gazelle reste calme.

Le scorpion sort ses pinces et guette le faucon qui secoue la tête de temps en temps sans se mêler à ce remue-ménage. La tortue respire doucement. Le fennec lisse ses poils, tout en étant sur ses gardes.

- Cette fois, on ferme l'entrée.

Il n'y a plus de place, ordonne le dromadaire. Le scarabée, le minuscule scarabée, émerveillé par le décor et la fraîcheur, chante :

- Ah, qu'il fait bon, bon vivre au Sahara! La, la, la!

Heureux. Il est heureux, le minuscule scarabée. Il chante, il danse...

11

Brusquement, un vent chaud et violent s'engouffre par la déchirure et soulève le turban qui, en peu de temps, prend de la hauteur.

Tel un tapis volant, il plane au-dessus des sables, des oasis, des palmiers, et des dunes immenses.

12

La gazelle, émerveillée par tant de belles choses, regarde et sourit. La tortue s'est repliée dans sa carapace. Le fennec hurle et, pour la première fois, ne fait plus le malin. Le faucon ne bouge pas. Le scorpion s'accroche solidement avec ses pinces. Le dromadaire réfléchit à la meilleure manière de tomber en cas de chute. Le zèbre, timide, dit à voix basse :

- C'est peut-être le seul moyen pour retourner chez moi.

Le minuscule scarabée chante à voix basse pour se donner du courage.

13

Le turban vole au-dessus du pays des sables, il se pose tout doucement au milieu d'un merveilleux jardin avec des fleurs, des fruits rares, de l'eau. Le jardin du sultan.

Les animaux sont éblouis par tant de verdure et de richesses.

- Oh! mais c'est mon turban! dit le sultan. Je ne savais pas que les animaux du Sahara habitaient mon turban.
